

Cvito Fisković: Ignace Macanović et son entourage

L'activité des ateliers locaux d'architectes et de tailleurs en pierre en Dalmatie, très actives du IXe jusqu'au XVIe siècle en donnant toute une série de maîtres avec des noms slaves, diminua au XVIIe et au XVIIIe siècle. Épuisée par les grandes guerres turco-vénitienes du XVIIe et du XVIIIe siècle, le développement de l'art en Dalmatie diminua aussi. Malgré la construction des bastions dans les villes dalmates exposées à l'invasion turque, tout de même on édifiait parallèlement les églises et les palais baroques.

Dans cette oeuvre ont pris part les membres — jusqu'ici inconnus — de la famille Macanović d'origine de Dubrovnik laquelle séjournait à Trogir. Au cours de plusieurs générations ils avaient développé leur activité d'architecte dans la plus grande partie de la Dalmatie Centrale. Ils construisirent aussi des églises en un simple style baroque. Ils prirent part également avec des ingénieurs militaires vénitiens à la construction des forteresses de Sinj, de Knin, de Zadar et d'Imotski.

Parmi eux excela Jean Macanović, auteur du projet de l'église franciscaine de Sinj avec quatre chapelles latérales. Puis Ignace Macanović qui avec un groupe d'architectes et de sculpteurs croates, parmi lesquels se trouvaient aussi un certain nombre de ces derniers d'origine italienne, et à celle époque établis en Dalmatie. Macanović était le constructeur de l'église baroque de Nerežišće dans l'île de Brač ainsi que de l'harmonieux clocher du style roman. Le clocher nous dénonce que les maîtres locaux dalmates aimaient à faire un retour au style roman qui créa, pendant le 13e siècle, plusieurs cathédrales richement ornementées de sculptures, en Dalmatie. Ignace avait aussi travaillé à l'église de Kaštel Stari près de la ville de Trogir, puis nous le rencontrons participant à la construction du choeur baroque si bien adopté dans l'intérieur roman de la basilique gothique de Trogir. Dans le port de sa ville natale de Trogir il construisit en style baroque une tout petite Maison de Santé ainsi que le pont tournant entre la même ville et l'île voisine de Čiovo. Il construisait aussi les quais dans le port de la ville de Split, des fortifications et des casernes dans les autres lieux dalmates. Pour son travail de protomaitre au service de l'Etat il était loué plusieurs fois par les ingénieurs et les commandants vénitiens. Il s'occupait aussi de la sculpture et fit pour le plafond de la chapelle renaissante de St. Jean de la cathédrale de Trogir une copie du buste de Dieu-père d'après l'oeuvre originale de Nicolas de Florence.

Vincent Macanović qui vécut aussi au XIIIe siècle avait participé à la construction des palais de Zadar et initia la construction du clocher de petit village de Vodice près de la ville de Šibenik.

L'oeuvre des Macanović dont le milieu artistique comprenait les architectes d'origine de l'île de Brač, des villes de Trogir, de Split et de Silba, le sculpteur Tironi de la dite île, l'architecte Kršo-

vani originaire de Croatie ainsi que les sculpteurs travaillant à la construction des autels en marbre originaire de Venise et d'autres villes italiennes, a été découverte parmi les documents des archives qui vient d'être publiés dans cet article. Les documents écrits en langue italienne à cette époque officielle et en langue nationale croate nous révèlent un travail intense, bien que par sa qualité peu considérable, des maîtres baroques de la Dalmatie Centrale. En même temps ils nous dénoncent la continuité du travail des maîtres locaux jusqu'au 19^e siècle quand l'art en Dalmatie se liant aux autres régions yougoslaves annonça une phase toute nouvelle.

Dušan Berić: **Quelques icones des peintres Dimitrijević — Rafailović de Kotor.**

Dans le domaine de l'activité iconographique de la peinture serbe, nous avons une série de noms remarquables. De ceux-ci font part, sans doute, les iconographes de la famille Dimitrijević-Rafailović de Boka Kotorska du XVII^e et de la première moitié du XIX^e siècle. Cette famille, il semble, de s'être immigrée à Boka Kotorska de la Macédoine à la fin du XVI^e siècle. D'après les recherches jusqu'ici faites au sujet de l'apparition des peintres isolés de cette famille dans l'iconographie serbe, l'auteur tente d'en reconstituer l'arbre généalogique.

L'activité iconographique de cette famille se développe en général dans Boka Kotorska, et puis dans le voisin Monténégro et dans la Bosnie et l'Herzégovine. Malgré le fait que leurs oeuvres sont en grande partie connues, toutefois elles ne sont pas minutieusement étudiées à cause de la découverte de nouveaux matériaux. Dans la Galerie d'art de Split subsiste un certain nombre d'icones peintes par Rafailo Dimitrijević, ses fils Nicolas et Pierre Rafailović et Christostophore, le neveu de Rafailo ou par d'autres membres de cette famille de peintres, respectivement de leur école.

Dans la même Galerie se trouvent plusieurs icones de Rafailo-Dimitrijević, qui, à ce qu'il semble, acquérit le nom de Dimitrijević par son grand-père Dimitrije. Les voici: **Deisis, Deisis avec un groupe de sants, Deisis avec un groupe de 14 saints, Deisis avec St. Nicolas et St. Paul, Deisis avec un groupe de saints**, puis une variante de la Vierge appelée »Kryotis« et **St. Nicolas**. Sur l'icône de **Deisis** la plus belle, appartenant au sculpteur Ivan Meštrović, le peintre a signé de sa main: »La main de Rafailo commis«. La tête du Christ de cette icône, aussi que celles d'autres oeuvres, se rétrécissant vers les bouts, est d'un travail particulier.

Le fils de Rafailo Nicolas, jusqu'ici à peine connu dans l'iconographie serbe, est représenté dans la Galerie d'art de Split par une seule icône »La Descente du Christ aux Enfers«, peint en 1760. Cette